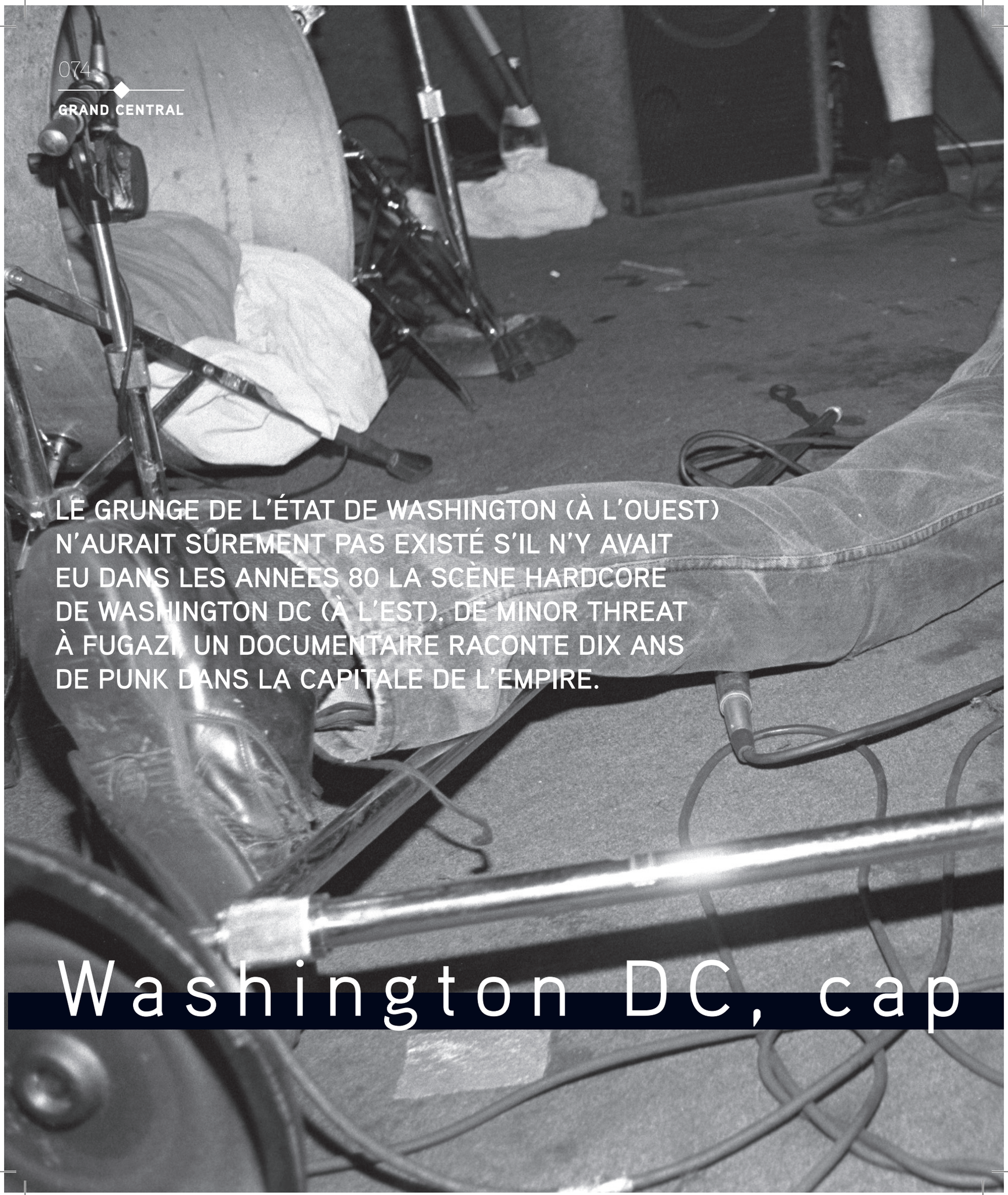

LE GRUNGE DE L'ÉTAT DE WASHINGTON (À L'OUEST) N'AURAIT SÛREMENT PAS EXISTÉ S'IL N'Y AVAIT EU DANS LES ANNÉES 80 LA SCÈNE HARDCORE DE WASHINGTON DC (À L'EST). DE MINOR THREAT À FUGAZI, UN DOCUMENTAIRE RACONTE DIX ANS DE PUNK DANS LA CAPITALE DE L'EMPIRE.

Washington DC, cap

itale du hardcore

OLIVIER RICHARD

À la fin des années 70, alors que de nombreux observateurs clament que le punk est mort, c'est tout le contraire qui se produit : des centaines de groupes se forment dans toute l'Amérique du Nord. Ces lointains héritiers des garage bands des sixties poussent le raisonnement des Ramones à son paroxysme : ils jouent encore plus vite que les "bruddas" et simplifient leur rock'n'roll en le raclant jusqu'à l'os pour n'en garder que l'adrénaline et le volume. Comme leurs homologues britanniques du "punk's not dead", ils font fuir la presse, l'industrie du disque et moult rockers, punks de la première génération notamment. On accuse les nouveaux-venus de "normaliser le punk-rock" et "de se borner à beugler sur du bruit". Et alors ? Les intéressés s'en foutent : ils ont l'insouciance de la jeunesse et vivent leur "Salad Days". L'expression shakespearienne (dans la pièce *Antoine et Cléopâtre*), décrivant la jeunesse et son inexpérience, deviendra une chanson de Minor Threat enregistrée en 1983 sur les désillusions de la scène hardcore. Plus tard (2014) ce sera aussi le nom d'un album de Mac De Marco, mais ce n'est sûrement pas ce qu'avait en tête Scott Crawford quand il a choisi cette expression comme titre de son documentaire consacré à la scène hardcore de Washington DC…

UNE SCÈNE PLUS CÉRÉBRALE

Avant d'aller plus loin, rappelons que l'action se déroule pour l'essentiel sous la présidence de Reagan, et que la capitale fédérale est à cette époque la "capitale du meurtre" aux États-Unis, la guerre du crack y faisant rage. Une anecdote en dit long sur l'ambiance générale : le maire de la ville lui-même, Marion Barry, fut arrêté par le FBI en pleine *crack party* ! À Washington, c'est un étonnant et excellent groupe d'anciens jazzeux rastas, les Bad Brains, qui défriche au coupe-coupe la piste hardcore. Dans leur sillage, de nombreux ados cèdent aux sirènes de ce nouveau punk, en particulier Ian MacKaye, le fondateur de Minor Threat et, plus tard, de Fugazi. À l'instar des Californiens Dangerhouse et Alternative Tentacles, MacKaye lance le label Dischord, qui développe une éthique 100 % DIY et devient rapidement la clé de voûte de la scène locale. Détail en passant : les disques vendus à des prix défiant toute concurrence de Dischord étaient souvent pressés en… France.
Scott Crawford n'est pas encore un *teenager* quand il découvre Minor Threat et Scream (gang de la banlieue de DC) grâce à la sœur d'un pote. Le brave petit balance ses disques d'Adam And The Ants et décide de se vouer corps et âme au hardcore. *"J'étais vraiment impliqué à fond dans la scène musicale et tout ce qu'il se passait à DC à cette époque. J'ai voulu en laisser des traces. Il y avait déjà des fanzines produits en ville. Je lisais aussi du début à la fin* Maximum Rock'n'Roll *et* Flipside. *Tout ça m'a inspiré. Quelque part, faire un fanzine a été ma façon de tenir un journal… Le premier numéro de* Metrozine *est paru en septembre 1984. Il ne comportait qu'une interview, celle de Ian MacKaye. Je l'avais rencontré alors qu'il tenait la caisse du magasin de disques où il travaillait à mi-temps, Yesterday & Today. En plus de l'interview, j'avais aussi écrit les présentations de tout un tas de nouveaux disques*

© DR

de groupes locaux. Les deux premiers numéros étaient essentiellement consacrés à ce qu'il se passait à DC. J'avais 12 ans, j'étais collégien."

Connu comme le loup blanc dans la scène de DC, Crawford a pu rencontrer pour son documentaire la plupart de ses acteurs essentiels tels que Ian MacKaye ou Henry Rollins (celui qui deviendra chanteur des Californiens de Black Flag est originaire de DC) et des fans du genre comme Thurston Moore et Dave Grohl (qui avoue avoir postulé dans Nirvana parce que le groupe était fan de Scream). On déplorera juste les absences de H.R., le légendaire frontman des Bad Brains, et de Guy Picciotto (Rites of Spring, Fugazi et producteur de Gossip). Pour Crawford, la scène de DC s'est démarquée des autres scènes punk américaines en étant *"plus cérébrale. Avec la Maison-Blanche en arrière-cour, beaucoup de musiciens et artistes avaient des parents instruits et puissants. Ces gens se concentraient sur l'éducation et le développement intellectuel de leurs enfants et je crois que cela se ressent beaucoup dans la musique. Il y avait pas mal de gens de la scène des débuts qui aimaient des groupes britanniques comme Wire, les Ruts, etc., des musiciens plus décalés et arty que la plupart de leurs contemporains américains... Je crois aussi qu'au début de la scène, pas mal de gens avaient des complexes vis-à-vis de New York. Vivre à DC, qui était une ville sans industrie musicale, signifiait qu'il allait falloir déménager à New York pour réussir dans la musique. Pour pas mal de gens de la vieille génération, c'était une sorte de défi."*

> *Ils rassemblaient de beaux échantillons de la population : des iroquois, des sportifs du genre frimeurs.*

BAGARRE ET PUNK SPARTIATE

Dans cette ville où il ne se passait finalement pas grand-chose, les concerts hardcore ratissent large. *"Ils rassemblaient de beaux échantillons de la population : des iroquois, des sportifs du genre frimeurs, des fans de bizarreries un peu tarés, des skinheads..."* Mais, comme souvent en ces temps reculés (cf. ce qu'il se passait à Paris), les concerts dégénèrent fréquemment. *"Au tout début des 80's, la violence dans les concerts était plutôt hors de contrôle, la plupart du temps causée par des gens qui ne comprenaient pas vraiment la musique et la communauté. Ils venaient aux concerts pour slamer et finissaient par déclencher des bastons. Il y avait aussi la violence des quartiers où étaient organisés les concerts. Leurs habitants n'appréciaient pas le public. J'ai le souvenir d'avoir assisté à des bagarres salement violentes."*

La scène hardcore de DC se distingue aussi en donnant naissance à un des plus curieux dérivés du punk : le mouvement straight edge (encore un titre de chanson de Minor Threat). Cette relecture spartiate du punk prend le contre-pied des excès habituels du rock et de l'autodestruction à la Sid Vicious en professant la non-consommation de drogues et d'alcool voire de sexe chez certains pratiquants heu... hardcore. La philosophie qui sous-tend l'affaire étant que "pour faire la révolution, autant avoir les idées claires". Étonnamment, Ian MacKaye, un des plus fameux parrains du straight edge, professe avoir été impressionné dans sa période pré-punk par l'abstinence d'alcool et de drogues de Ted Nugent, le redoutable guitariste pro-flingues et pro-chasse de Detroit... Selon Crawford, *"tout le monde n'était pas straight edge. Chacun faisait son truc. Le film explore les divergences de la scène mais, en fait, les kids straight edge traînaient avec ceux qui ne l'étaient pas. Tout ça fait désormais partie de la mythologie de DC."* Avec force archives, *Salad Days* revient sur toutes les étapes du mouvement : ses accointances avec la scène go-go (le funk de DC), les dissensions (pour ou contre le straight edge ?), le *Revolution Summer* de 1985 soit le second souffle du mouvement et la naissance de l'emotional hardcore alias le controversé emo (oui), tout en replaçant dans le contexte social de l'époque.

POLITIQUEMENT ACTIVE

L'histoire se termine avec Fugazi, groupe séminal dont les ventes se chiffreront en millions d'exemplaires, à la stupéfaction quasi générale de l'industrie. *"On peut dire que les médias et l'industrie musicale en général ont ignoré ce qu'il s'est passé à DC pendant presque toutes les années 80 et je crois qu'on trouvait ça très bien ! En fait, je ne crois pas qu'on avait conscience de faire partie d'une scène. Je pense qu'il s'agissait plus d'une communauté de gens qui se nourrissaient mutuellement du point de vue créatif... J'ai toujours la chair de poule en écoutant plein de groupes de cette époque. Marginal Man, Rites Of Spring, Embrace, Void, Government Issue, Minor Threat, Soulside et Kingface sont certainement mes favoris... De nos jours, la scène de DC est toujours musicalement très variée et très active du point de vue politique. Nous avons plus de clubs que jamais, il reste encore quelques magasins de disques et une foule de groupes qui perpétuent l'esthétique de DC telle qu'elle avait été définie si tôt."*

Trente ans après le *Revolution Summer*, l'esthétique, la philosophie DIY et l'intégrité des groupes hardcore de DC continuent de déclencher des vocations, et ce jusqu'en Chine. Lors d'un séjour à Pékin, Yang Haisong, le chanteur du groupe post-punk PK 14, nous racontait que sa rencontre avec Ian MacKaye avait été un des plus beaux jours de sa vie, quant au très jeune chanteur folk-punk Xiao Chao, il distribuait des autocollants straight edge à la fin de ses concerts...

FUGAZI - *FIRST DEMO* (DISCHORD)
***Salad Days* à voir en festivals, à paraître en DVD**
SALADDAYSDC.COM